

Anne-Cécile LAURENT (Soprano)

Après avoir suivi une formation maitrisienne à la Cathédrale de Rouen, Anne-Cécile Laurent fait ses études vocales au Conservatoire à Rayonnement Régional de Rouen dans les classes de Sophie Aguessy puis de Xavier Legasa. Elle y obtient son Diplôme d'Études Musicales en 2006. Elle suit ensuite l'enseignement en chant baroque de Julie Hassler au conservatoire Charles Munch à Paris.

Dès la fin de ses études, elle intègre le Chœur de l'Opéra de Rouen et plus récemment le Chœur de l'Opéra de Lille et l'ensemble vocal Mélismes.

En tant que soliste, elle a chanté notamment le *Magnificat* de Bach avec le Café Zimmermann, le *Deutsches Requiem* de Brahms, la deuxième dame dans *Les Noces de Figaro* à l'Opéra de Rouen, les *Fanfarses liturgiques* de Tomasi... En 2010, elle est Eurydice dans *Orphée* de Gluck. En juin 2011, elle incarnait le rôle titre dans *Esméralda*, opéra de Louise Bertin.

Depuis 2007, elle se produit en récital avec le pianiste rouennais Yann Boisselier avec lequel elle interprète les œuvres du répertoire lyrique italien ainsi que des mélodies françaises et étrangères. Elle forme aussi un duo avec la pianiste Domitille Bès.

Anne-Cécile Laurent diversifie aussi son répertoire en créant un duo chant-contrebasse spécialisé dans les chansons napolitaines.

Philippe CHANDOR (Ténor)

Après des études de violon au Conservatoire de Rouen dans la classe de Jean-Pierre Berlingen, Philippe Chandor a découvert la direction de chant choral dans le cadre de sa formation professionnelle au sein de l'Éducation Nationale.

Sous la direction de Daniel Bargier, il a chanté au Chœur de chambre de Rouen, et a approfondi sa connaissance du chant choral. Il a suivi des stages de direction de chœur avec Philippe Caillard. Il est actuellement choriste-soliste de l'ensemble vocal de ce dernier. Il a dirigé plusieurs chœurs (Chœur de Bihorel, Chœur de Deug en musicologie) et chante régulièrement en soliste (*Requiem* de Mozart, *Intende voci* de Schubert, *Messe solennelle* de Rossini, Messes de Schubert, *Requiem* de Gounod...)

Philippe Chandor dirige l'ensemble vocal Maurice Duruflé depuis 1998 (<http://ensemble.duruflé.free.fr/>) Philippe Chandor est conseiller pédagogique départemental en éducation musicale auprès de Monsieur l'Inspecteur d'Académie.

Yvan LECOMTE (Baryton)

Yvan Lecomte entame ses études musicales au conservatoire de Rouen dans la classe de violon de Philippe Quesnel. En 1992, il commence des études de chant dans la classe de Tania Gedda au conservatoire de Rouen, les poursuit au conservatoire d'Orléans dans la classe de Régis Oudot, puis à Paris dans la classe de Tim Greacen. En 1997, il intègre le chœur *Microkosmos* dirigé par Loïc Pierre et participe à de nombreuses créations contemporaines. En 2002, il intègre le chœur *Léonard de Vinci* de l'opéra de Rouen dirigé par Daniel Bargier et Laurence Equilbey et participe à toutes les productions lyriques jusqu'en 2006. Le chœur *Accentus* le recrute dans de nombreuses productions concertantes et lyriques.

Actuellement titulaire du Capes de musique et Premier Prix de chant, il enseigne en collège et chante en soliste dans de nombreuses productions (*Requiem* de Mozart, *Requiem* de Haydn, *Petite messe solennelle* de Rossini...).

PROCHAINS CONCERTS DU CRHN

Dimanche 18 décembre 2011 : Concert de Noël « Rouen Givrée » à 16 h 30, église Jeanne d'Arc, avec le Chœur Polyphonique Casella de Salerne. Au programme, des pièces de musique baroque *a capella* du côté des Italiens et pour le CRHN *Messe brève* de Delibes, *Pavane* op.50 de Fauré, *Cantique* de Jean Racine de Fauré, *Agnus Dei* de Bizet. À la fin, quelques chants de Noël en commun. Entrée libre.

Dimanche 5 Février 2012 : *Requiem* de Mozart à la Basilique de Bonsecours au profit de la Banque alimentaire. Organisation Lion's club.

3 chœurs
130 choristes
24 musiciens
4 solistes

CONCERT

puccini

messa di gloria

poulenc

litanies à la vierge noire et gloria

CHŒUR DE ROUEN
HAUTE NORMANDIE
VEGA D'EVREUX
ALLEGRO DE L'AIGLE
NOUVEL ORCHESTRE
DE CHAMBRE DE ROUEN

27 novembre 2011 : 16h 00
Chapelle du Lycée JB de la Salle **ROUEN**

Tarif : 12 € - Sur réservation : 10 € - Gratuit pour les - de 12 ans -
Réservations : 06 21 86 34 31 et crhn@laposte.net



ENSEMBLE ALLEGRO (L'Aigle)

Chœur à quatre voix mixtes comprenant environ 45 choriste, l'Ensemble Allegro, de l'Aigle (Orne) explore depuis plus de 30 ans le répertoire abondant des œuvres profanes et sacrées pour chœur, solistes, a capella ou avec orchestre, de la Renaissance à nos jours.

Travaillant une fois par semaine, le groupe chante régulièrement en concert, au cours d'offices religieux, avec d'autres chœurs, en Normandie mais aussi hors de notre région et à l'étranger. Il a donné en 2011 un concert début juin à Cologne-Longerich et deux concerts à Alençon et Sées fin juin avec la *Schola de l'Orne*. Il est dirigé par Christine Grüneissen.



CHŒUR DE ROUEN HAUTE-NORMANDIE (Rouen)

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie est une grande formation chorale, constituée en association depuis octobre 1986. Le chœur est à l'origine l'émanation du Chœur du Conservatoire de Rouen, créé par Albert Beaucamp et dirigé pendant de nombreuses années par Lucien Brasseur.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie comprend actuellement plus de 60 choristes. Il recrute des choristes amateurs motivés, dans tous les pupitres, sur audition. Il s'est imposé sur la région dans le répertoire de grandes œuvres chorales, symphoniques et sacrées, mais il a choisi depuis quelques années d'élargir aussi son répertoire à des œuvres moins connues ou contemporaines.

Le chœur a été dirigé successivement par Jean-Louis Barbier, Sébastien Billard, Anne Launois et Loïc Barrois. Depuis juin 2005, c'est Joachim Leroux, également chef d'orchestre du Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen, qui est à la baguette. Le chœur collabore régulièrement avec le NOCR. C'est un atout majeur pour un chœur et un orchestre que de pouvoir travailler depuis les premières répétitions dans un esprit commun insufflé par un seul chef. Le CD paru en novembre 2007 (*Requiem* de Gabriel Fauré, *Messe des Paroisses* de Dominique Preschez) est le fruit de cette collaboration. Mais le CRHN a également des projets de partenariat avec l'Ensemble Instrumental Bernayen, ou d'échanges avec d'autres chœurs en Europe.

Le Chœur de Rouen Haute-Normandie reçoit l'appui du Conseil Général de la Seine-Maritime, du Conseil Régional de la Haute-Normandie, des villes de Mont-Saint-Aignan et de Rouen.

Suivez l'actualité du CRHN sur son site Internet : <http://crhn.choralia.fr/>

CHŒUR VÉGA (Évreux)

Créé en août 1993, le Chœur VÉGA compte aujourd'hui une quarantaine de choristes. Il est dirigé par Sandrine Lefèbre-Jouffroy, professeur d'Éducation Musicale, diplômée de musicologie à la Sorbonne.

Le Chœur VÉGA interprète des œuvres classiques et traditionnelles qui couvrent une large période allant de la Renaissance au XX^e siècle. Le recrutement s'effectue par audition pour tous les pupitres. Cet ensemble vocal a largement trouvé sa place à Évreux en collaborant dès 1998 avec l'Orchestre du Troisième cycle de l'École Nationale de Musique d'Évreux dirigé par Bernard Calmel. Depuis, il s'est associé également avec Madrigal de Paris dirigé par Pierre Calmelet puis avec le chœur d'Annebault et les musiciens du Conservatoire de Vernon. Il s'est produit en concert avec la pianiste concertiste Gisèle Andranian et a accompagné Roula Safar, Mezzo-Soprano dans des concerts Chants du monde et d'Occident.



À partir de 2007, le chœur s'est associé au Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen dirigé par Joachim Leroux pour deux des messes de Schubert puis le *Requiem* de Gounod, en 2009 au chœur de Rouen Haute Normandie et à l'ensemble orchestral de Bernay dans *Le Roi David* d'Arthur Honegger. En 2010, dans le cadre du festival Orgue et musique sacrée d'Évreux, le Chœur VÉGA a donné la *Messe solennelle pour deux orgues et chœur* de Louis Vierne.

Ce concert sera redonné à L'Aigle le dimanche 4 décembre à 16 h et à l'église Saint-Michel d'Évreux le samedi 10 décembre à 20 h

JOACHIM LEROUX (Chef d'orchestre, compositeur)

Né à Rouen, Joachim Leroux étudie les percussions avec Michel Cerruti, soliste à l'Ensemble Intercontemporain. À l'âge de 13 ans, il entre dans la classe d'écriture de Jacques Petit au Conservatoire de Rouen. Il obtient son diplôme d'écriture et son diplôme d'analyse dans la classe de Jacques Petit et d'Anthony Girard.

Après avoir obtenu son diplôme de culture musicale en 1995, puis sa médaille d'or de formation musicale, il s'oriente vers la direction d'orchestre. Il obtient son diplôme de direction d'orchestre et d'orchestration au Conservatoire d'Amiens en 1998. Grâce à son Diplôme supérieur de direction d'orchestre de la prestigieuse École Normale de Musique de Paris (école Cortot), il se perfectionne entre autres avec Peter Eöt-vös ; il travaille le chant avec Sophie Alice Pinchard Aguessy.

En 1996, il fonde l'Ensemble Albert Beaucamp / Nouvel orchestre de chambre de Rouen.

En 2001, il est nommé directeur musical du jeune orchestre symphonique de Haute Normandie et dirige en concert l'Ensemble Instrumental de Bernay. Cette collaboration débouche sur l'enregistrement d'un CD consacré aux œuvres de Dominique Preschez.

En 2002, il devient le directeur musical de l'Orchestre symphonique des jeunes des Pays de la Loire-Ligeria, et professeur pour les classes d'orchestre à l'École Nationale de Musique d'Évreux. Il collabore régulièrement aux productions de l'opéra de Rouen en qualité de chef assistant. Chef adjoint de l'École d'orchestre de Méru (Parrainée par l'orchestre de Picardie), il contribue à la formation des musiciens de demain.

En 2004, Didier Lockwood le choisit pour assumer la direction musicale d'un orchestre d'un nouveau type, le All Music Chamber Orchestra, chargé entre autres d'accompagner le violoniste lors de ses tournées et spécialisé dans l'enregistrement des musiques de films.

Parallèlement, il mène une activité de compositeur. Citons notamment : *Il pleure dans mon cœur*, œuvre pour chœur, *Métamorphoses* pour trois percussionnistes et dernièrement *Suite cantilienne*, commande de la ville de Canteleu pour l'inauguration du centre culturel François Mitterrand. Il est également l'auteur de transcriptions pour ensemble de percussions. Joachim Leroux est sociétaire de la SACEM depuis 1997.

Il obtient en 2009 son diplôme d'État de professeur de musique, option direction d'ensembles instrumentaux. Il est nommé cette même année au poste de directeur du conservatoire à rayonnement communal de Fécamp. Il rejoint le poste de directeur du Conservatoire à Rayonnement Communal de Saint-Étienne du Rouvray à compter du 1er septembre 2010.

Retrouvez Joachim Leroux sur <http://joachim.leroux.over-blog.com>

LE NOUVEL ORCHESTRE DE CHAMBRE DE ROUEN

Créé en 1996 par des grands élèves du Conservatoire national de région de Rouen et dirigé par Joachim Leroux, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen se professionnalise en 2002.

Composé de musiciens professionnels, la base de l'orchestre est celle d'un effectif de 12 instrumentistes à cordes, auxquels viennent s'ajouter bois, cuivres et percussions selon les besoins de la programmation. Sous l'impulsion de son directeur musical Joachim Leroux, l'orchestre a pour objectif de faire revivre au mieux la pratique collégiale de la musique de chambre – souci qui s'apparente à celui des plus grands ensembles actuels tels l'Ensemble Intercontemporain, le Chœur de Chambre Accentus, l'Ensemble Ars Nova, les Musiciens du Louvre-Grenoble, etc.

Pour mieux s'inscrire dans cette prestigieuse lignée, le Nouvel Orchestre de Chambre de Rouen oriente sa politique musicale vers le bon esprit corporatif et l'éclectisme musical des meilleurs ensembles français.

Il se veut également un outil de travail et de diffusion pour les compositeurs de ce siècle. Depuis sa fondation, l'orchestre est fortement engagé dans la défense et la promotion de la musique contemporaine. Il a sollicité de nombreux compositeurs et effectué de nombreuses créations ou reprises. Il favorise les échanges avec les solistes – par exemple la cantatrice Caroline Casadesus –, les violonistes – Didier Lockwood et Jason Meyer – ou encore les pianistes – Gérard Gasparian et Daniel Isoir – et les chœurs.

Suivez l'actualité du NOCR sur <http://nocr.over-blog.com/>

La *Messa di Gloria* de Puccini

Lorsqu'il a 17 ans, en 1876, Giacomo Puccini assiste à une représentation d'*Aida* à Pise qui enflamme son imagination. Il veut alors suivre la voie ouverte par Verdi et se met à composer, pour son examen à l'Istituto Musicale Pacini, une grande messe à 4 voix et orchestre (*Messa* ou *Messa a quattro voci*), dans laquelle il intègre deux motets composés auparavant. C'est sa première œuvre de grande envergure, dans laquelle le jeune compositeur déploie tout son talent en ouvrant des perspectives modernes et originales. Elle est donnée en première audition à Lucca le 12 juillet 1880 pour la fête de San Paolino, patron de la cité toscane. La presse locale se fait l'écho du talent reconnu du jeune Puccini.

Puccini, d'emblée, montre des dons réels pour l'écriture vocale et l'orchestration mais aussi sa faculté de se référer aux aînés (Rossini, Bellini, Verdi) et son goût pour le théâtre lyrique. Certes la *Messa* comporte son lot de passages fugués (le début du Kyrie, le « Cum sancto spiritu » du Gloria, etc.), fruits de solides années d'études. Mais pour le reste, plus qu'à une cérémonie liturgique, elle s'apparente à une grande page profane et décorative où l'on entend l'écho de la marche de *Nabucco* de Verdi (le « Qui tollis peccata mundi » dans le Gloria) et où le ténor solo peut s'épancher dans un véritable air d'opéra (« Gratias agimus » du Gloria).

Puccini était bien conscient du caractère plus théâtral que sacré de sa messe : il réutilisa ultérieurement le Kyrie dans son opéra *Edgaro* et surtout l'Agnus Dei, qui clôt l'œuvre dans un étrange climat de divertissement de salon, devint, pratiquement inchangé, le fameux madrigal de l'acte I de *Manon Lescaut*. De telles dérives profanes n'enlèvent rien à la qualité purement musicale de la *Messa*. On comprend d'autant moins pourquoi Puccini la rangea dans ses cartons et ne la fit jamais éditer. Il faudra attendre le début des années 1950 pour que l'œuvre soit découverte par le Père Dante del Fiorentino à Lucca et connaisse sa deuxième exécution d'ailleurs triomphale. C'est alors seulement qu'elle fut baptisée « *Messa Di Gloria* », titre qui n'était pas dans les intentions de l'auteur, donné en raison de l'importance qu'y prend le *Gloria*, vaste mouvement en 9 parties qui occupe près de la moitié de l'œuvre.

L'œuvre est conçue pour un vaste effectif, solistes basse, baryton et ténor, ainsi qu'un orchestre de 35 musiciens et chœur mixte. En fait, bien que connue sous le nom de *Messa di Gloria*, cette œuvre est une messe complète : alors qu'une *Messa di Gloria* se limite à un Kyrie et un Gloria, celle de Puccini contient également un Credo, un Sanctus et un Agnus Dei.

Le *Kyrie*, lyrique et très expressif, est introduit par les cordes avec deux thèmes repris par le chœur : *Kyrie eleison*, tendre et lumineux, et *Christe eleison*, plus martelé.

Le *Gloria* est très vaste (9 parties). Le jeune élève Puccini a voulu y faire preuve de tout son savoir-faire et il s'essaie à tous les genres avec passion et réussite. Il contient un solo de ténor, *Gratias agimus tibi*, d'une ampleur extraordinaire.

Le *Credo* est également très développé et comporte le passage dramatique du *Crucifixus* contenant des appoggiatures comme on en verra plus tard dans les opéras. Le *Credo* avait déjà été écrit et joué en 1878, et avait été conçu par Puccini comme une œuvre individuelle.

Le *Sanctus et Benedictus* est beaucoup plus réduit, mais il contient le magnifique solo de baryton sur *Benedictus*.

L'*Agnus Dei*, quant à lui, est encore plus bref. Cette section l'emporte sur toutes les autres par son raffinement et son originalité. L'œuvre se termine de bien curieuse façon, avec un Agnus Dei peu en rapport avec la solennité de l'ensemble.

PROGRAMME

Gloria de Francis POULENC (1959)

pour Soprano, chœur mixte et orchestre

1. Gloria (chœur et orchestre)
2. Laudamus Te (chœur et orchestre)
3. Domine Deus (soprano solo, chœur et orchestre)
4. Domine Fili unigenite (chœur et orchestre)
5. Domine Deus, Agnus Dei (soprano solo, chœur et orchestre)
6. Qui sedes ad dexteram Patris (soprano solo, chœur et orchestre)



Francis Poulenc

Litanies à la Vierge noire de Francis POULENC (1936)

(Notre-Dame de Rocamadour) pour chœur de femmes - version orchestrale de 1947



Messa di Gloria de Giacomo PUCCINI (1880)

Pour Ténor, baryton, chœur mixte et orchestre

KYRIE

Kyrie eleison

GLORIA

Gloria in excelsis Deo
Et in terra pax
Laudamus te
Gratias
Gloria in excelsis
Domine Deus
Qui tollis
Quoniam
Cum Sancto Spiritu

CREDO

Credo in unum Deum
Et incarnatus est
Crucifixus
Et resurrexit
Et in Spiritum Sanctum
Et in unam sanctam catholicam
Et vitam venturi

SANCTUS ET BENEDICTUS

Sanctus
Benedictus

AGNUS

Agnus Dei



Giacomo Puccini

Giacomo PUCCINI (1858-1924)

Giacomo Puccini est né dans une famille aisée mais non fortunée. Il est le premier garçon d'une famille de 7 enfants. Il poursuivit à une ou deux exceptions près les mêmes études musicales que ses illustres aïeux, tous musiciens d'église. Après la mort de son père, qui survient alors, qu'il est seulement âgé de 5 ans, il est envoyé pour étudier auprès de son oncle Fortunato Magi, qui le considère comme un élève peu doué et indiscipliné. Par la suite, il devient organiste à l'église, mais l'inspiration pour l'opéra lui vient seulement lors d'une représentation de l'*Aïda* de Verdi qu'Angeloni, un des professeurs au conservatoire, lui fit découvrir lors de la représentation à Pise en 1876. De 1880 à 1883 il étudie au conservatoire de Milan, où il est l'élève d'Amilcare Ponchielli Bazzini.

En 1882, Puccini participe à un concours d'écriture lancé par la maison Sonzogno en 1883, pour un opéra en un acte. Bien qu'il ne remporte pas le prix avec *Le Villi*, ce premier opéra sera représenté en 1884 au théâtre de Vienne, grâce à l'aide Ponchielli et Fontana, et contribuera à attirer l'attention de l'éditeur Ricordi qui lui commandera un nouvel opéra, *Edgar*.

Son troisième opéra, *Manon Lescaut*, fut non seulement un succès, mais également le point de départ d'une collaboration fructueuse avec les librettistes Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, qui travaillèrent avec lui sur les trois opéras suivants. Le premier de ceux-ci, *La Bohème* (sur une trame de Henri Murger), est considéré comme l'un des meilleurs opéras romantiques. Le suivant, *Tosca*, représente pour Puccini la première approche du vérisme.

Madame Butterfly (sur une nouvelle de David Belasco) fut accueilli avec une grande froideur lors des premières représentations, bien qu'il soit remarquablement orchestré, mais il devint plus tard un grand succès.

L'activité du compositeur ralentit, et en 1903, il est blessé à la suite d'un accident de voiture qui le rend boiteux.

En 1906, son librettiste Giacosa meurt et en 1909 éclate un scandale : sa domestique se suicide en raison d'une accusation de la femme de Puccini, Elvira Gemignani, d'avoir eu une relation avec celui-ci.

Il Tritico est créé en 1918. Ce triptyque est composé de trois opéras réunis par le style Grand Guignol parisien : un épisode d'horreur *Il Tabarro*, une tragédie sentimentale *Suor Angelica* et une farce ou comédie *Gian-ni Schicchi*.

Puccini meurt à Bruxelles en 1924, des suites cardiaques dues à un cancer de la gorge. *Turandot*, son dernier opéra, demeure inachevé ; les deux dernières scènes seront complétées par Franco Alfano.

Francis POULENC (1899-1963)

Né à Paris, Poulenc a étudié le piano avec plusieurs professeurs célèbres, dont Ricardo Viñes, mais il était autodidacte en ce qui concerne la composition. Sa première œuvre publiée, *Rapsodie nègre* (1917), pour solo vocal et orchestre de chambre, parut alors qu'il servait dans l'armée française pendant la Première Guerre mondiale.

En 1920, Poulenc, fortement influencé par les œuvres d'Erik Satie (1866-1925), forma avec cinq autres compositeurs, Georges Auric (1899-1983), Louis Durey (1888-1979), Arthur Honegger (1892-1955), Darius Milhaud (1892-1974) et Germaine Tailleferre (1892-1983), le *Groupe des Six*, en rébellion contre l'influence de compositeurs français conservateurs comme Vincent d'Indy, l'impressionnisme de Debussy et de Ravel, et César Franck (1822-1890). Le porte-parole du groupe des Six était Jean Cocteau (1889-1963) pour qui ils composèrent collectivement la musique pour les *Mariés de la tour Eiffel* (1921).

Les œuvres de Poulenc suivent une conception traditionnelle de l'harmonie. Elles sont légères, satiriques et mélodieuses. Dans les années 1920, elles furent fortement influencées par le jazz dansant, qui était alors très à la mode à Paris. Poulenc eut du succès avec nombre de ses mélodies, dont le cycle le *Bestiaire* (1919), et il devint célèbre pour son habileté à adapter sa musique aux rythmes du texte. Parmi ses œuvres pour la scène, on peut citer le ballet *Les Biches* (1924), produit par l'impresario russe Serge de Diaghilev, le ballet *Les Animaux modèles* (1941) d'après La Fontaine, l'opéra bouffe *Les Mamelles de Tirésias* (1946) et l'opéra sérieux *Dialogues des carmélites* (1957) d'après Georges Bernanos (1888-1948) et *La Voix humaine* (1958) d'après Jean Cocteau.

Son retour à la foi catholique, en 1936, l'amena à composer de nombreuses œuvres religieuses dont les Litanies de la *Vierge noire de Rocamadour* (1936), le *Concerto pour orgue* (1938), *Quatre Motets pour un temps de pénitence* (1939), la cantate *Figure humaine* (1943) d'après un poème de Paul Éluard, un *Stabat Mater* (1950) et un *Gloria* (1959).

D'après le guide *La musique sacrée et profane*, Fayard

Le Gloria de Poulenc

De mai à septembre 1959, Poulenc s'attelle à l'avant-dernière de ses œuvres religieuses. Il y met une verve souvent plus proche de l'esprit profane que de la tradition sacrée, à tel point que certains clercs s'en offusquent. « *Pourquoi ?* leur répond le compositeur. *J'ai pensé, simplement, en l'écrivant à ces fresques de Gozzoli où les anges tirent la langue, et aussi à ces graves bénédictins que j'ai vus un jour jouer au football.* »

Pour son *Gloria*, Poulenc tient à éviter le découpage habituel en 4 parties : « *Je voulais que cela fasse un tout de six ou sept parties extrêmement parentes.(...)* »

Il éprouve à l'égard de sa création une fierté particulière : « *Le Gloria est certainement ce que j'ai fait de mieux. Il n'y a pas une note dans les chœurs à changer, et au moins les dames ne s'égosillent pas dans les la bémol, si aigus.* »

Composé en 1959 pour soprano solo, chœur mixte et orchestre en réponse à une commande de la fondation Serge Koussevitzky, le *Gloria* de Poulenc fut créé à Boston en 1961. Dès les premières mesures, il frappe par ses références avouées au Stravinsky de la *Symphonie des Psaumes*. Par cet exorde, l'œuvre s'annonce comme très spectaculaire et, à ce titre, ne saurait être comparée au *Stabat Mater* qui la précède de 9 ans. Poulenc s'en est expliqué lui-même : « *Mon Stabat, c'est une œuvre à cappella, mon Gloria, une grande symphonie chorale.* » Il ne faudrait pourtant pas s'en tenir aux premières mesures, voire à la première partie d'une œuvre qui en comporte 6 et dont bien des pages atteignent à l'intériorité et au recueillement de certaines sections comparables du *Stabat Mater*. Là aussi, alternent pages véhémentes et méditations d'un calme serein, ainsi de la 3^e, le Domine Deus si différent des deux sections qui l'entourent. Ici, du moins, le Poulenc le plus personnel se fait jour, tout comme dans la 5^e (à nouveau Domine Deus) qui comporte une introduction orchestrale développée et fait la part belle, comme la 3^e du reste, à la voix de soprano solo. Toute la tendresse du musicien s'exprime ici dans un style d'un grand naturel, pleinement accordé au texte. La dernière section commence de façon grandiose par un appel à la miséricorde du Christ qui, après de vigoureuses affirmations, s'apaise progressivement jusqu'à s'éteindre dans un silence. Celui-ci, malgré un dernier éclat, marque l'ouvrage entier du sceau religieux.

D'après Dom A.Surchamp *Dictionnaire des œuvres de l'Art Vocal* et le guide *La musique sacrée et profane*, Fayard

Les Litanies à la Vierge noire de Poulenc

En août 1936, Francis Poulenc apprend la mort atroce dans un accident de voiture du jeune compositeur Pierre-Octave Ferroud. Bien qu'il ne soit pas intimement lié à Ferroud, cette nouvelle est pour Poulenc un véritable choc. Il l'écrit au compositeur Georges Auric : « *La mort de Ferroud m'a bouleversé – à tous les points de vue. Songe au vide d'une semblable œuvre une fois l'auteur disparu. Ma musique marche bien évidemment et je serais monstrueux de me plaindre (...), mais je me demande si je claquais aujourd'hui...* » Les années précédentes avaient été marquées pour Poulenc par une « *longue crise d'oubli religieux. De 1920 à 1935, je me suis, je l'avoue, peu soucie des choses de la foi* ». Le décès de Ferroud le laisse « *frappé de stupeur. Songeant au peu de poids de notre enveloppe humaine, la vie spirituelle m'attirait à nouveau* ».

Dans les jours qui suivent, il se rend au sanctuaire de la Vierge noire de Rocamadour, dont le pèlerinage, étape sur le chemin de Compostelle, remonte au XI^e siècle. Cette visite, la paix qui se dégage du lieu le bouleversent. Le soir même, il commence à composer sur le texte récité par les pèlerins, et achève en 7 jours seulement les *Litanies à la Vierge noire* pour chœur de femmes à 3 parties et orgue, prière émouvante d'humilité, transparente de ferveur et de « *dévotion paysanne* », selon une expression de Poulenc.

Après une courte introduction d'orgue*, une phrase à cappella lance l'imploration à la Vierge noire, l'orgue et les voix se répondant dans un tempo « calme » et fervent, interrompu par les accents plus véhéments qui viennent évoquer la Vierge guerrière à qui Saint Louis confia le bonheur de la France. Puis, le calme initial retrouvé, se développe la longue coda d'exhortations dont le tissu harmonique plus riche s'éteindra dans le pianissimo de l'orgue seul. « *C'est très spécial, humble et je crois assez saisissant* » confiera Poulenc à Nadia Boulanger, qui créera l'œuvre à Londres lors d'un concert de la BBC, le 17 novembre 1936.

D'après http://www.psallette.ch/œuvres/œuvres/poulenc_litanies.html

*Nous donnons cette œuvre dans une version orchestrale écrite en 1947 par Poulenc pour le Chœur St Graal d'Amsterdam. Les deux versions sont toutes les deux autant jouées.